Akram Belkaïd : “Oui, il existe bien un sentiment anti-français chez nombre de Maghrébins de France”

26/07/2016 à 0h23

Extrait d’un article du journaliste algérien Akram Belkaïd sur l’attentat de Nice et ses conséquences, publié dans Le Quotidien d’Oran.

Après le carnage de Nice, il convient donc d’être réaliste et de ne pas se leurrer : La France est bel et bien prise dans une séquence infernale dont on se demande avec angoisse quel sera le prochain épisode. […]

Car, ce qui prime, c’est l’effet produit au sein de l’opinion publique française.

> *Au-delà de l’horreur et de la sidération (notons au passage l’usage intensif de ce dernier terme par les médias),* ***il y a la colère et la certitude que tout cela a été accompli au nom de l’islam par un membre des communautés d’origine maghrébine.***

Les discours qui entendent mettre en garde contre tout amalgame, les critiques légitimes formulées vis-à-vis de la politique française au Machrek et les rappels sur le fait qu’un tiers de victimes étaient de confession, ou de culture, musulmanes n’y changeront rien ou presque. **Petit à petit, des digues de raison se fissurent et s’installe l’idée que ces communautés abritent en leur sein de dangereux criminels susceptibles de passer à l’action à n’importe quel moment et par n’importe quel moyen, y compris le plus inattendu.** […]

[…]

Plus de vingt ans après [la mort de Khaled Kelkal], nous en sommes à un moment charnière où des enfants nés au milieu des années 1990 rejoignent les rangs de Daech et n'ont aucune hésitation à frapper leur pays natal. **Et si rien de sérieux n'est accompli dans l'immédiat, on peut se demander ce qu'il en sera en 2025…**
Disons-le franchement, trop de gens font en sorte, ou acceptent, que leurs enfants se complaisent dans une sorte de défiance à l'égard de ce pays qui, quelles que soient ses insuffisances, les éduque, les soigne et leur donne les chances, aussi minimes soient-elles, qu'ils ne trouveront jamais dans la terre de leurs parents. […]

> ***Oui, il existe bien un sentiment anti-français chez nombre de Maghrébins de France. Il est plus ou moins assumé et l'on pourrait même le dire « structurel » sans pour autant le qualifier de « haine » ou de « racisme » comme on peut le lire ou l'entendre dans des productions de droite ou d'extrême-droite.***

Bien sûr, cela ne signifie pas que ce sentiment va alimenter une vague d'attentats. Mais cela crée les conditions pour une atmosphère délétère où les condamnations ne sont pas aussi fermes qu'elles devraient l'être, où des excuses sont toujours émises pour relativiser les abjections commises par certains et où l'opinion publique attend en vain des manifestations, ou plutôt des expressions, de loyauté qui auraient l'avantage de rassurer (et de raisonner) nombre de gens pris par la panique. […]